

BASTIEN DEZ
UNIVERSITE PARIS IV-SORBONNE

Recherches sous la direction de
Monsieur Guy MARIVAL, historien, chargé de missions au Conseil général de l'Aisne
Monsieur Jacques FREMEAUX, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Paris IV-Sorbonne

DANS LA « GUERRE DES TOUBABS » LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » EN 1917



Les tirailleurs « sénégalais » dans la commune de La Teste de Buch – 1917
(Archives municipales de La Teste de Buch, Gironde)

Eté 2007

REMERCIEMENTS

Mes remerciements les plus chaleureux s'adressent à Guy MARIVAL qui a accepté de diriger, une nouvelle fois, ces recherches estivales sur les tirailleurs « sénégalais », engagés dans la Grande Guerre. Je lui exprime ma profonde reconnaissance et mon amitié pour son agréable accueil dans l'Aisne et ses instants partagés de réflexions sur une passion commune, l'Histoire.

Je tiens à remercier le professeur Jacques FREMEAUX d'avoir également accepté de diriger cette étude et mes prochaines recherches de Master, à l'Université Paris IV-Sorbonne, sur la participation des tirailleurs « sénégalais » dans la défense de Reims en 1918.

Je souhaite remercier Céline BAUDOUIN et Caroline CHOAIN plus particulièrement pour leur sympathie et leur précieuse collaboration au Conseil général de l'Aisne, à Laon. Merci au personnel du Service historique de la Défense et du Centre historique des Archives nationales pour leur disponibilité et leur soutien documentaire dans ces recherches.

Je souhaite remercier Arnaud HOUTE, docteur en Histoire et attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université Paris IV-Sorbonne, pour ses remarques pertinentes et judicieuses. Mes remerciements s'adressent également à Hélène MENARD, maître de conférences à l'Université Paul Valéry de Montpellier ; je lui exprime ainsi mon amitié et toute mon estime.

Enfin, je ne saurais trop remercier mes proches et mes amis de leur lecture avisée, leur précieuse amitié et leur soutien indispensable. Ainsi, que Marine, Romain et Emmanuel en particulier, y trouvent de nouveau, le témoignage de mes remerciements et de mon affection.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	<i>p.1</i>
TABLE DES MATIERES	<i>p.2</i>
INTRODUCTION	<i>p.3</i>
PREMIERE PARTIE	
LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » A L'EPREUVE DE L'HIVER 1916-1917	<i>p.4</i>
<i>L'arrivée dans les camps du Sud de la France et d'Afrique du Nord</i>	<i>p.4</i>
<i>Surveiller, encadrer et « instruire »</i>	<i>p.5</i>
<i>Dans les ateliers métropolitains</i>	<i>p.6</i>
DEUXIEME PARTIE	
LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » EN PARTANCE POUR LE FRONT AXONAI	<i>p.8</i>
<i>L'appel aux combattants d'Afrique subsaharienne</i>	<i>p.8</i>
<i>L'utilisation tactique des tirailleurs « sénégalais »</i>	<i>p.11</i>
<i>En route pour le Chemin des Dames</i>	<i>p.12</i>
TROISIEME PARTIE	
LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » AU CŒUR L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES	<i>p.15</i>
<i>Les bataillons de tirailleurs « sénégalais » à l'épreuve du feu</i>	<i>p.15</i>
<i>Les terribles désillusions de l'Offensive</i>	<i>p.17</i>
<i>Les combattants africains au cœur des controverses</i>	<i>p.19</i>
CONCLUSION	<i>p.21</i>
APPROCHE STATISTIQUE DES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » DECEDES AU COURS DE L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES	<i>p.22</i>
ANNEXES	<i>p.24</i>
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	<i>p.30</i>

INTRODUCTION

Les lueurs du soleil viennent souligner les crêtes méridionales du Chemin des Dames à l'aube du 22 septembre 2007. A proximité de la Caverne du Dragon, neuf statues imposantes de bois brut calciné se dressent vers le ciel. Elles témoignent désormais de l'engagement des tirailleurs « sénégalais » dans l'Offensive Nivelles, neuf décennies plus tôt, sur ces terres de l'Aisne¹. Les quelques notes mélodieuses du talentueux saxophoniste Manu Dibango et les récits poétiques de Léopold Sédar Senghor envahissent d'émotions cet hommage aux tonalités si particulières.

Ces liens complexes entre la France et le continent africain se nouent dès la fin du XVI^e siècle. Dès l'origine de la présence française en Afrique occidentale, des miliciens africains reçoivent pour mission de protéger les établissements commerciaux de la métropole sur les côtes sénégalaises. Le 21 juillet 1857, Louis Faidherbe, gouverneur du Sénégal, obtient de l'empereur Napoléon III la création du premier corps régulier de combattants africains. Le décret de Plombières-les-Bains marque ainsi la naissance de ce qui va devenir le premier bataillon de tirailleurs « sénégalais ». A la fin du XIX^e siècle, la France, irrésistiblement engagée dans la « course aux colonies », engage massivement « ses » soldats africains. Ces tirailleurs participent aux campagnes de l'expansion coloniale. En 1900, le 1^{er} Régiment de tirailleurs « sénégalais » est formé au Sénégal, à Saint Louis. Toutefois, en dépit de cette appellation, nombre des combattants de ces unités d'infanterie africaine appartiennent à plusieurs ethnies de l'Afrique occidentale française.

Au commencement des années 1910, les instances politiques françaises et l'Etat-major ne semblent guère accorder beaucoup d'intérêt aux volontés du colonel Mangin d'associer des combattants venus d'Afrique subsaharienne à d'éventuelles opérations militaires sur le continent européen². Au déclenchement de la guerre en août 1914, quelques tirailleurs « sénégalais » assurent le bon déroulement de la mobilisation des combattants d'Afrique du Nord. Les premiers bataillons arrivent en métropole à l'automne et sont engagés au cœur des furieux affrontements d'Ypres et de Dixmude. Puis, la guerre s'éternisant, la crise des effectifs exige un effort de plus en plus important au sein des terres d'Empire où les campagnes de recrutement se succèdent. De nombreux tirailleurs « sénégalais » participent ainsi aux sanglants combats de la Somme et de Verdun en 1916.

Les premières semaines de l'année 1917 renouvellent l'espoir d'une possible victoire de la Triple Entente. Les craintes suscitées par la révolution russe s'apaisent avec l'entrée en guerre des Etats-Unis et les perspectives des prochaines opérations franco-britanniques. L'Offensive du Chemin des Dames, menée par les Armées françaises sous le commandement du général Nivelles, doit être ainsi l'ultime épreuve menant vers la victoire finale. Pour l'Etat-major, l'engagement des tirailleurs « sénégalais », combattants aguerris et voués de qualités offensives certaines, semble fondamental sur ces théâtres d'opérations du front axonais.

C'est le parcours de ces hommes, venus d'Afrique subsaharienne et engagés dans l'Offensive du Chemin des Dames au printemps 1917, que nous souhaiterions retracer.

¹ Œuvre de l'artiste Christian LAPIE, intitulée « Constellation de la Douleur ».

² Charles MANGIN, *La Force noire*, Hachette, Paris, 1910.

PREMIERE PARTIE

LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » A L'EPREUVE DE L'HIVER 1916-1917

Au fil de l'hiver 1916-1917, les tirailleurs « sénégalais » rejoignent les camps d'instruction du Sud de la France, d'Afrique du Nord et certains ateliers de la métropole. Cette pratique dite de l'« hivernage » consiste à préserver ces combattants coloniaux des rigueurs de l'hiver, à les former aux rudiments militaires et les associer à l'effort de guerre du pays.

L'arrivée dans les camps du Sud de la France et d'Afrique du Nord

A l'automne 1916, les combattants des bataillons de tirailleurs « sénégalais » (BTS), relevés du front, s'acheminent progressivement vers les camps d'« hivernage » du Sud de la France et d'Afrique du Nord. Ces effectifs coloniaux se composent de 23 BTS ayant participé aux opérations militaires de la Somme et de Verdun au cours de l'été 1916, mais également de 15 BTS de renfort dont l'instruction militaire est à compléter. Sur ces 38.000 hommes d'Afrique subsaharienne retrouvant les nouvelles recrues venues des terres africaines, 6.000 rejoignent l'Algérie, 15.000 sont placés dans le Camp du Courneau – nouvellement créé sur la commune de La Teste de Buch dans le département de la Gironde – et enfin, 17.000 tirailleurs « sénégalais » gagnent les camps de Fréjus-Saint-Raphaël.

Durant l'hiver 1916-1917, la répartition des différents BTS au sein des camps d'« hivernage » du Sud de la France et des territoires d'Afrique du Nord est la suivante :

DESTINATION DES BATAILLONS DE TIRAILLEURS « SENEGALAIS » ¹	
Bataillon	Destination
32 ^e BTS	Algérie, via Fréjus
34 ^e BTS	
45 ^e BTS	
52 ^e BTS	
74 ^e BTS	
78 ^e BTS	
31 ^e BTS	Camp du Courneau puis Algérie
43 ^e BTS	Camp du Courneau
48 ^e BTS	
49 ^e BTS	Camp du Courneau puis Algérie
51 ^e BTS	Camp du Courneau
54 ^e BTS	
61 ^e BTS	
62 ^e BTS	
63 ^e BTS	
64 ^e BTS	
65 ^e BTS	
77 ^e BTS	
87 ^e BTS	

¹ SHD (Service historique de la Défense) – 7N440.

Bataillon	Destination
88 ^e BTS	Camp du Courneau
44 ^e BTS (de renfort)	
53 ^e BTS (de renfort)	
72 ^e BTS (de renfort)	Camp du Courneau puis Algérie
57 ^e RIC ¹ – 66 ^e BTS	Camp de Fréjus
57 ^e RIC – 67 ^e BTS	
57 ^e RIC – 70 ^e BTS	
58 ^e RIC – 68 ^e BTS	
58 ^e RIC – 69 ^e BTS	
58 ^e RIC – 71 ^e BTS	
5 ^e BTS	
6 ^e BTS	
26 ^e BTS	
27 ^e BTS	
28 ^e BTS	
29 ^e BTS	
36 ^e BTS	
40 ^e BTS	Camp de Fréjus
47 ^e BTS	Camp de Fréjus puis Algérie
60 ^e BTS	Camp de Fréjus
73 ^e BTS	
80 ^e BTS	

Au cœur de ces camps d'« hivernage » se suivent de nombreux baraquements de bois pouvant accueillir près d'une centaine de soldats. Succédant aux camps de toile dressés sur les plages méditerranéennes, les baraques Adrian s'accompagnent d'installations annexes (cuisines, réfectoires, postes de surveillance, infirmeries, etc.). Ces infrastructures demeurent toutefois dans un état déplorable qui témoigne des difficultés de la « planification de guerre » que les instances militaires et politiques tentent néanmoins de corriger.

Encadrer, surveiller et « instruire »

Ces mois d'« hivernage » dans les camps du Sud de la France et d'Afrique du Nord sont consacrés principalement à l'instruction des troupes coloniales. Les combattants d'Afrique subsaharienne, tout comme les hommes venus des Antilles françaises, de Madagascar, des terres indochinoises et de la Nouvelle Calédonie, se perfectionnent aux rudiments du métier militaire lors de sévères entraînements : maniement des armes, formation et simulation d'attaques au sein de tranchées fictives, etc. Parmi les tirailleurs « sénégalais » présents dans ces camps, cohabitent de nombreuses ethnies parlant des langues différentes. Pour une meilleure compréhension des directives émanant du commandement, un langage commun proche du bambara, le « Français-Tirailleur » qui a été popularisé par le célèbre « *moi y'a dit* », est alors enseigné aux recrues africaines. Toutefois, ce sabir, sorte de Français simplifié et déformé, ne témoigne-t-il pas aussi d'une certaine dérision exprimée par les autorités militaires à l'égard de ces combattants coloniaux ?

¹ RIC : Régiment d'Infanterie Coloniale.

Les programmes d’instruction des troupes d’Outre-mer établis par le général Simonin insistent sur la nécessité de « *maintenir une rigoureuse discipline* » dans les camps d’« hivernage » et de « *veiller strictement à l’hygiène* » des combattants¹. Ces préoccupations du haut-commandement témoignent de l’état sanitaire médiocre – si ce n’est catastrophique – des camps du Sud de la France et d’Afrique du Nord. De nombreuses pneumonies sont constatées au Camp du Courneau, où le personnel médical accueille près de 16.000 combattants en décembre 1916².

SITUATION SANITAIRE AU CAMP DU COURNEAU EN NOVEMBRE 1916 ³		
Dates	Nombre d’entrées à l’hôpital	Nombre de décès
Du 1 ^{er} au 7 novembre	144	12 (8,33%)
Du 8 au 14 novembre	149	5 (3,36%)
Du 15 au 21 novembre	134	11 (8,21%)
Du 22 au 28 novembre	138	14 (10,1%)
Du 29 novembre au 5 décembre	176	39 (22,2%)

Elu en 1914 député du Sénégal, Blaise Diagne ne cesse de dénoncer ces situations dramatiques au cours de l’hiver 1916-1917. Il évoque une série d’incidents à Ténès en Algérie : « *insuffisance de nourriture, mauvais traitements, surmenage, manque de soins, manque de précautions au regard de l’hiver, violence des préjugés*⁴ ». Ces événements sont contestés par le général Capdepont, Commandant de la Division d’Alger. La Direction des troupes coloniales demande – plus qu’elle n’impose – le ménagement des hommes lors des conditions climatiques difficiles, l’amélioration des baraquements des camps d’« hivernage » (pourvus d’un chauffage suffisant) et une alimentation soucieuse des goûts des combattants africains.

En avril 1917, le général Capdepont se soucie du moral de « ses » Africains : « *les hommes paraissent se ressentir de l’éloignement de leur famille. Ils ont l’air rêveur, soucieux, et l’allure nonchalante, paresseuse même*⁵ ». La pratique de distractions, de jeux et d’exercices variés et attrayants permettent aux combattants d’échapper à cette tristesse et à ce découragement ; les quelques pas de danses africaines succèdent aux représentations données au « théâtre aux armées ». Toutefois, ces activités et loisirs sont étroitement contrôlés par les autorités militaires. Seules les sorties les jeudis et dimanches sont autorisées pour les tirailleurs « sénégalais ». Une permission de dix jours leur est aussi accordée avant leur départ pour les différents théâtres d’opérations. Ces précieux instants sont l’occasion d’une rencontre, d’un attachement mais également d’une compassion certaine entre la France et ses colonies, comme en témoigne l’émouvant récit de l’artiste Lucie Cousturier⁶.

¹ SHD – 7N440.

² En raison d’une mortalité effrayante constatée au camp du Courneau, sa fermeture est décidée en décembre 1917. 934 tirailleurs « sénégalais » reposent à jamais dans cette commune girondine de La Teste de Buch.

³ SHD – 7N440.

⁴ SHD – Id.

⁵ SHD – Id.

⁶ Lucie COUSTURIER, *Des inconnus chez moi*, Editions de la Sirène, Paris, 1920 ; Réédition : L’Harmattan, Paris, Paris, 2005.

Dans les ateliers métropolitains

Au cœur des villes de garnison, des usines ou des ports du Midi de la France, des tirailleurs « sénégalais » ne partagent guère les pénibles réalités de la vie quotidienne de leurs frères d'armes présents dans les camps d'« hivernage ». A l'automne 1916, 12.000 « tirailleurs-travailleurs » appartenant aux BTS dits « d'étapes » sont affectés à des travaux de manutention et participent ainsi à l'effort de guerre au sein des ateliers de la métropole. Leurs conditions d'existence demeurent bien meilleures que celles des combattants : salaires régulièrement versés, honnêtes conditions d'hébergement, facilité des déplacements. Cependant, dès le printemps, certains travailleurs sont dirigés à proximité des premières lignes du front, veillant notamment à l'acheminement des matériels et à l'entretien des voies de chemin de fer.

Au cours cet hiver 1916-1917, la répartition des différents bataillons d'étapes de tirailleurs « sénégalais » sur le territoire national est la suivante :

BTS ATTACHES AU 1^{ER} SOUS-SECRETARIAT D'ETAT ARTILLERIE¹	
Bataillon	Affectation
33 ^e BTS	Montluçon
35 ^e BTS	Toulouse
38 ^e BTS	Saint-Chamas
39 ^e BTS	Toulouse
42 ^e BTS	Montluçon
56 ^e BTS	Toulouse
75 ^e BTS	Toulon
82 ^e BTS	Vénissieux
83 ^e BTS	Moulins
84 ^e BTS	Sorgues
85 ^e BTS	Moulins
BTS ATTACHES AU 2^E SERVICE DES CHEMINS DE FER	
Bataillon	Affectation
81 ^e BTS	Lyon – Chartres

Cette véritable main d'œuvre militaire composée de tirailleurs « sénégalais » reste sous l'étroite surveillance de la Direction des troupes coloniales, concernant particulièrement les espaces de cantonnement. Au commencement de l'année 1917, les meilleurs éléments, tout comme les volontaires et les « anciens » tirailleurs des bataillons d'étapes constituent progressivement de nouvelles forces combattantes, acheminées vers les camps d'« hivernage ». Dans les ateliers de la métropole, Indochinois et Malgaches succèdent aux travailleurs « sénégalais ». Cette évolution, motivée par la détermination du grand quartier général, témoigne d'un possible engagement des tirailleurs « sénégalais » au cœur d'une prochaine offensive.

¹ SHD – 7N440.

DEUXIEME PARTIE

LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » EN PARTANCE POUR LE FRONT AXONAI

Au cours de l'hiver 1916-1917, le haut-commandement français estime essentiel l'engagement des tirailleurs « sénégalais » lors des prochaines offensives. Considérés comme des « troupes de choc », aptes à percer le front ennemi, les combattants d'Afrique noire prennent la direction du Chemin des Dames, sur le front axonais, au début du printemps.

L'appel aux combattants d'Afrique subsaharienne

« Mon intention est d'utiliser désormais, comme combattant, tous les Sénégalais, aptes physiquement, sans distinction de races, ceux qui arrivent de l'Afrique occidentale française et ceux qui reviennent des usines » écrit le général Famin, directeur du Service des troupes coloniales le 1^{er} mars 1917¹. Considérés par les autorités coloniales comme un « inépuisable réservoir d'hommes », les territoires d'Afrique occidentale française (AOF) deviennent les principaux espaces de recrutement des combattants d'Afrique subsaharienne envoyés en métropole. L'ancienneté de l'exploration et la richesse des connaissances expliquent également l'importance de cette ponction démographique sur ces terres lointaines d'Afrique.

Cependant, de nombreuses disparités apparaissent lors de l'examen géographique et anthropologique de ce recrutement :

LA COMPOSITION DES EFFECTIFS DES BTS EN LIGNE EN 1917 ²	
Ethnies	Effectifs en pourcentage du total engagé
Mandingues (Bambaras, Malinkés : Mali)	37%
Wolofs (Sénégal)	10%
Toucouleurs (Sénégal et Mali)	9%
Mossis (Burkina Faso)	5,5%
Djermas et Haoussas (Niger)	5,3%

Les Bambaras et les Malinkés, originaires du Haut-Sénégal et Niger (actuel Mali), représentent la majorité des effectifs des BTS pendant la Grande Guerre et en particulier en 1917. Les combattants africains ont été classés en deux groupes par le colonel Charles Mangin, dans son ouvrage *La Force noire*. Selon ce dernier, cette distinction se fonde arbitrairement sur les capacités militaires des ethnies présentes en AOF. Ainsi, le groupe des « races guerrières » réunit principalement les Mandingues, les Bambaras et les Wolofs et celui des « races non guerrières » concentre essentiellement des populations nomades des terres de l'Ouest africain³.

Ainsi, la crise des effectifs au sein des Armées françaises exige, selon l'Etat-major et les instances politiques, de lever de plus en plus de combattants au cœur des colonies de la métropole. Orchestrés avec les autorités coloniales, mais également avec le concours des chefferies « traditionnelles », ces recrutements suscitent de nombreux soulèvements

¹ SHD – 7N441.

² Marc MICHEL, *Les Africains dans la Grande Guerre : l'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Editions Karthala, Paris, 2003, p. 97.

³ Charles MANGIN, *La Force noire*, Hachette, Paris, 1910.

(automutilations, stratégies d'évitement et de fuites, etc.), telle la « Grande Révolte » de l'Ouest Volta s'étendant de novembre 1915 à septembre 1916.

Dans de pénibles conditions, les jeunes recrues, âgées au moins de 18 ans, rejoignent les ports de l'AOF. Après un voyage périlleux d'une dizaine de jours, les tirailleurs « sénégalais » arrivent en métropole et s'acheminent progressivement vers les camps d'« hivernage » du Sud de la France. L'instruction des nouvelles troupes peut alors débuter.

Au début de l'année 1917, de nombreuses demandes émanant de l'Etat-major sollicitent le Ministère de la Guerre afin qu'il accepte de mettre à disposition des Armées, présentes sur les fronts du Nord et du Nord-Est, certains contingents coloniaux. En février 1917, le Ministre de la Guerre, Louis-Hubert Lyautey, inspire les dispositions sur la répartition des troupes d'Outre-mer au sein des différents corps d'Armée pour le printemps prochain :

REPARTITION DES TROUPES COLONIALES AUX ARMEES SUR LE FRONT NORD ET NORD-EST ¹					
Corps d'Armée	Division	Brigade	Régiment	Nombre de bataillons	
1 ^{er} CAC ²	2 ^e Division	6 ^e Brigade	22 ^e RIC 24 ^e RIC	3 3	
		308 ^e Brigade	41 ^e RIC 43 ^e RIC	2 2	
	3 ^e Division	3 ^e Brigade	7 ^e RIC	3	
		5 ^e Brigade	21 ^e RIC 23 ^e RIC	3 3	
	2 ^e CAC	10 ^e Division	19 ^e Brigade	33 ^e RIC 52 ^e RIC	3 3
			20 ^e Brigade	53 ^e RIC	3
16 ^e Division		1 ^{ère} Brigade	2 ^e RIC	3	
		2 ^e Brigade	5 ^e RIC 6 ^e RIC	3 3	
38 ^e Division			RIC du Maroc	3	

En cette fin d'hiver 1916-1917, la répartition des différents BTS au sein des camps d'« hivernage » du Sud de la France et des territoires d'Afrique du Nord et d'Afrique orientale est la suivante :

REPARTITION DES BATAILLONS DE TIRAILLEURS « SENEGALAIS » ³			
Emplacement	Régiment	Bataillon	Observation
Camp de Fréjus	57 ^e RIC	66 ^e BTS. 67 ^e BTS 70 ^e BTS	-
	58 ^e RIC	68 ^e BTS 69 ^e BTS 71 ^e BTS	-

¹ SHD – 7N441.

² CAC : Corps d'Armée Colonial.

³ SHD – 7N441.

Emplacement	Régiment	Bataillon	Observation
Camp de Fréjus	-	5 ^e BTS 6 ^e BTS 27 ^e BTS 28 ^e BTS 29 ^e BTS 80 ^e BTS 40 ^e BTS 86 ^e BTS 73 ^e BTS	80 ^e : en instance de départ pour l'A.O.F. 73 ^e : bataillon de dépôt
Camp du Courneau	-	43 ^e BTS 44 ^e BTS 51 ^e BTS 54 ^e BTS 61 ^e BTS 62 ^e BTS 64 ^e BTS 65 ^e BTS 48 ^e BTS 63 ^e BTS 87 ^e BTS 88 ^e BTS 72 ^e BTS	72 ^e : bataillon de dépôt
En Algérie	-	31 ^e B.T.S. 32 ^e BTS 36 ^e BTS 45 ^e BTS 47 ^e BTS 49 ^e BTS 52 ^e BTS 53 ^e BTS 74 ^e BTS 78 ^e BTS	47 ^e : En instance de départ pour Salamine 49 ^e : En instance de départ pour Corfou
Détachés à Djibouti	-	34 ^e BTS 77 ^e BTS	-

De nombreux tirailleurs « sénégalais » sont dirigés vers l'Algérie et la côte française des Somalies où des mouvements de révoltes et d'insoumission ont éclaté durant l'hiver¹. Par ailleurs, les 47^e et 49^e BTS viennent renforcer les effectifs de l'Armée d'Orient présents en Grèce.

¹ Troubles en Algérie et en Abyssinie en raison des recrutements.

Enfin, la répartition des différents bataillons d'étapes de tirailleurs « sénégalais » sur le territoire national au commencement de l'année 1917 s'établit ainsi :

REPARTITION DES TROUPES D'ETAPES DES BATAILLONS DE TIRAILLEURS « SENEGALAIS » ¹		
Service	Bataillon	Cantonnement
Service de l'Artillerie	33 ^e BTS	Montluçon
	35 ^e BTS	Toulouse
	39 ^e BTS	Toulouse
	56 ^e BTS	Toulouse
	75 ^e BTS	Toulon
	82 ^e BTS	Vénissieux
	83 ^e BTS	Saint Médard
Service des Chemins de fer	81 ^e BTS	Lyon et Chartres
Aviation	1 ^{ère} Cie du 73 ^e BTS	Pau

Encouragée par l'Etat-major et affirmée par le Ministère de la Guerre, la participation des combattants d'Afrique subsaharienne aux prochaines offensives suscite de nombreux écrits concernant l'utilisation tactique de ces hommes.

L'utilisation tactique des tirailleurs « sénégalais »

L'emploi massif des tirailleurs « sénégalais » en 1916, dont témoigne leur engagement lors des terribles épreuves de la Somme et de Verdun, succède aux premières expériences des débuts du conflit. Dans la théorie, comme dans la pratique, les combattants africains sont considérés par le haut-commandement comme des « troupes de chocs », capables de peser sur le cours d'un affrontement par leurs aptitudes à enfoncer le front ennemi.

Ces hommes venus d'AOF « constituent de très belles unités fortement encadrées avec des cadres sélectionnés et connaissant leurs Indigènes. La valeur physique de ces contingents, l'attitude martiale de la troupe, l'instruction et la cohésion des unités donnent à ces bataillons un aspect de force impressionnant [...]. J'ai la conviction que ces belles troupes feront bonne figure au milieu des troupes [métropolitaines] ». Cette appréciation des dispositions guerrières des tirailleurs « sénégalais » par le général Simonin s'accompagne également d'informations relatives à l'organisation des unités de ces combattants africains². Certains officiers souhaitent l'amalgame des troupes « sénégalaises » aux formations métropolitaines, espérant ainsi une meilleure coopération des différentes unités présentes sur les théâtres d'opérations. Ces propositions évoquent la formation de bataillons dits « panachés » constitués de compagnies de combattants métropolitains et de tirailleurs « sénégalais ».

Ces conceptions liées aux potentialités offensives des combattants d'Afrique subsaharienne, présentes dans de nombreux écrits d'officiers français ayant participé aux conquêtes coloniales comme ceux de Charles Mangin, séduisent Robert Nivelles, général en chef des Armées du Nord et du Nord-Est (12 décembre 1916). Le « vainqueur de Douaumont », en renouvelant les plans d'opérations établis par le général Joffre, souhaite que cette prochaine offensive soit la dernière d'une guerre si longue, l'ultime combat menant à la victoire, le point final de cette terrible et sanglante épreuve. « *Il faut y aller avec tous [les]*

¹ SHD – 7N441.

² SHD – 16N86.

moyens et ne pas ménager le sang noir, pour conserver un peu de blanc » écrit-il le 21 janvier 1917¹. Il expose de nouveau ses intentions le 21 février en demandant à Lyautey, Ministre de la Guerre, que « *le nombre d'unités noires mises à ma disposition soit aussi élevé que possible (tant) pour donner de la puissance à notre effectif (que pour permettre d'épargner dans la mesure du possible du sang français)*² ».

De même, le général Blondlat souhaite vivement qu'un nombre important de BTS soit intégré au 2^e Corps d'armée colonial qu'il commande. Jugeant que les tirailleurs « sénégalais » rendent « *de très bons services* », il désire qu'ils rejoignent les théâtres d'opérations le plus tôt possible afin de les « *mettre dans l'ambiance du front, les instruire près du terrain où ils vont agir [et] les accoutumer enfin au voisinage des troupes auxquelles [ils] seront ultérieurement amalgamés*³ ».

En route pour le Chemin des Dames

A partir du mois de mars 1917, les tirailleurs « sénégalais » quittent progressivement les camps d'« hivernage » du Midi de la France pour rejoindre le théâtre des prochaines opérations. Vingt BTS de première ligne, « *constituant de très belles unités, prêtes à entrer directement en campagne*⁴ », acheminés des camps du Courneau et de Fréjus-Saint-Raphaël, rejoignent ainsi les unités de la VI^e Armée du général Mangin présente au sud du Chemin des Dames (Aisne).

DEPART DES BATAILLONS DE TIRAILLEURS « SENEGALAIS » VERS LE FRONT⁵		
Armée	Bataillon	Départ
III ^e Armée (puis VI ^e Armée) ⁶	5 ^e BTS	Camp de Fréjus
	28 ^e BTS	
	44 ^e BTS	
	51 ^e BTS	Camp du Courneau
	54 ^e BTS	
	61 ^e BTS	
	62 ^e BTS	
	64 ^e BTS	
65 ^e BTS		
VI ^e Armée	6 ^e BTS	Camp de Fréjus
	27 ^e BTS	
	29 ^e BTS	
	43 ^e BTS	
	60 ^e BTS	Camp du Courneau
	57 ^e RIC – 66 ^e BTS	Camp de Fréjus
	57 ^e RIC – 67 ^e BTS	
57 ^e RIC – 70 ^e BTS		

¹ SHD – 16N84.

² SHD – 16N85 : la dernière partie de cette note, entre parenthèse, fut rayée.

³ SHD – 16N84.

⁴ SHD – 16N86 : note du 1^{er} Bureau de l'Etat-major.

⁵ SHD – 16N86 et 87.

⁶ L'ensemble des BTS affectés à la III^e Armée rejoignent la VI^e Armée du général Mangin dans les premiers jours d'avril 1917.

Armée	Bataillon	Départ
VI ^e Armée	58 ^e RIC – 68 ^e BTS	Camp de Fréjus
	58 ^e RIC – 69 ^e BTS	
	58 ^e RIC – 71 ^e BTS	

Lors des premiers jours du mois d'avril 1917, sept BTS de renfort prennent également la direction de la zone des Armées :

DEPART DES BTS DE RENFORT VERS LA ZONE DES ARMEES ¹		
Armée	Bataillon	Départ
III ^e Armée (puis VI ^e Armée)	48 ^e BTS	Camp du Courneau
	88 ^e BTS	
	92 ^e BTS	Camp de Fréjus
VI ^e Armée	63 ^e BTS	Camp du Courneau
	87 ^e BTS	
	86 ^e BTS	Camp de Fréjus
	89 ^e BTS	

Depuis les premiers jours de l'année 1917, des conditions atmosphériques détestables sévissent sur les terres de l'Aisne. Le 21 février 1917, Blaise Diagne prie le Ministre de la Guerre² de bien vouloir tenir compte des rigueurs du temps, « *au plus fort de l'hiver, d'un hiver exceptionnellement froid* », et de ne pas engager de tirailleurs « sénégalais » dans aucune opération jusqu'au retour de la belle saison³.

Les avertissements du député sénégalais ne peuvent astreindre les instances politiques et militaires à bouleverser la planification du départ des troupes d'Afrique subsaharienne depuis les camps d'« hivernage » vers les champs de bataille du Nord de la France.

INFORMATIONS RELATIVES AU DEPART DES COMBATTANTS AFRICAINS VERS LA ZONE DES ARMEES ⁴				
Date d'enlèvement	Départ et numéro de bataillon		Destination	
	Camp de Fréjus	Camp du Courneau	III ^e Armée (puis VI ^e Armée)	VI ^e Armée
20 mars 1917	6 ^e BTS	-	-	Noisy-le-Sec
	-	64 ^e BTS	Creil	-
21 mars	27 ^e BTS	-	-	Noisy-le-Sec
	-	65 ^e BTS	Creil	-
22 mars	5 ^e BTS	-	Creil	-
24 mars	28 ^e BTS	-	Creil	-
	-	62 ^e BTS		
25 mars	29 ^e BTS	-	-	Noisy-le-Sec
	-	61 ^e BTS	Creil	-

¹ SHD – 16N86 et 16N87.

² Louis-Hubert Lyautéy démissionne le 14 mars 1917 ; Paul Painlevé lui succède au Ministère de la Guerre.

³ SHD – 7N440 : propos cités par André Maginot, alors président de la Commission de l'Armée.

⁴ SHD – 7N441 et 16N87.

Date d'enlèvement	Départ et numéro de bataillon		Destination	
	Camp de Fréjus	Camp du Courneau	III ^e Armée (puis VI ^e Armée)	VI ^e Armée
26 mars	80 ^e BTS	-	-	Noisy-le-Sec
27 mars	-	43 ^e BTS	-	Noisy-le-Sec
30 mars	-	51 ^e BTS	Creil	-
31 mars	44 ^e BTS 66 ^e BTS 67 ^e BTS	-	-	Noisy-le-Sec
1^{er} avril	54 ^e BTS 70 ^e BTS	-	-	Noisy-le-Sec
2 avril	-	48 ^e BTS	-	Noisy-le-Sec
	68 ^e BTS 69 ^e BTS	-	-	Noisy-le-Sec
3 avril	-	87 ^e BTS	Creil	-
		63 ^e BTS	-	Noisy-le-Sec
4 avril	71 ^e BTS	-	-	Noisy-le-Sec
	-	88 ^e BTS		

Le transport des 89^e et 92^e BTS vers Creil et du 86^e BTS vers Noisy-le-Sec organisé initialement les 7 et 8 avril 1917 est ajourné trois jours auparavant. L'instruction de ces unités doit se poursuivre dans les camps du Sud de la France avant leur engagement au cours d'éventuelles opérations au cours de la période estivale.

Ainsi, quinze jours durant, les tirailleurs « sénégalais » sont acheminés par le réseau de chemin de fer vers les gares régulatrices de Creil et de Noisy-le-Sec en banlieue parisienne. Ils rejoignent progressivement leurs cantonnements à proximité de la zone des Armées dans l'attente de leur départ vers les premières lignes du front de l'Aisne, avant d'affronter l'intensité des bombardements, les souffrances des aléas climatiques et d'arpenter les crêtes du Chemin des Dames lors d'une offensive désormais imminente.

TROISIEME PARTIE

LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » AU CŒUR DE L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES

A l'aube du 16 avril 1917, les tirailleurs « sénégalais » s'élancent à l'assaut des escarpements du plateau du Chemin des Dames, ravagé depuis quelques jours par d'incessants bombardements de l'artillerie française. L'optimisme et l'obstination du général Nivelle ne peuvent dissimuler les terribles pertes de ces journées de combat et suscitent de nombreuses polémiques sur la participation de ces soldats d'Outre-mer.

Les bataillons de tirailleurs « sénégalais » à l'épreuve du feu

Le 2 avril 1917, à proximité du village de Fismes (Aisne), le général de la VI^e Armée, Charles Mangin, accompagné du Président de la République française, Raymond Poincaré, passe en revue « ses » combattants d'Afrique arrivés des camps du Midi de la France. En ce début du mois d'avril, dans l'attente des premiers signes annonciateurs de l'offensive, les tirailleurs « sénégalais » sont logés dans de misérables cantonnements, souffrant considérablement du froid. Ils « *ont subi dès leurs débarquements des tempêtes de neige et des froids rigoureux ; avant d'entrer en secteur, les effectifs étaient fortement éprouvés par les intempéries* » relate le général Famin en mai 1917¹. Peu avant le début des combats, plus d'un millier d'entre eux sont évacués pour pneumonie et engelures². Pourtant, les effectifs des des BTS rejoignent les troupes métropolitaines en première ligne le 15 avril. Des pluies persistantes s'abattent sur les tranchées du Chemin des Dames. Les combattants transis, découvrent la note du général Nivelle avec résignation et détermination : « *L'heure est venue, confiance et courage, vive la France !* ».

Le 16 avril 1917, à 6 heures du matin, les combattants des Armées françaises montent à l'assaut sous d'incessantes rafales de pluie et de neige, mêlées d'un vent glacial. Les tirailleurs « sénégalais » qui tentèrent d'atteindre les crêtes méridionales du Chemin des Dames plongées dans une dense brume, appartiennent aux formations suivantes :

LES BTS DE 1ERE LIGNE DANS L'OFFENSIVE DU 16 AVRIL 1917 ³		
Corps d'Armée Colonial	Bataillon	Chef de bataillon
1 ^{er} CAC (Général Berdoulat)	5 ^e BTS	Durand
	27 ^e BTS	Rivier
	28 ^e BTS	Voland puis Moyse
	51 ^e BTS	Lorin
	61 ^e BTS	Malafosse
	62 ^e BTS	Steff
	64 ^e BTS	Arnaud
	65 ^e BTS	Saillard
	74 ^e BTS	Darnault

¹ SHD – 7N440.

² 1.163 tirailleurs « sénégalais » évacués avant le 20 avril 1917 d'après les écrits du général Famin.

³ Robert DIETRICH et Maurice RIVES, *Héros méconnus, 1914-1918, 1939-1945 : Mémorial des combattants d'Afrique noire et de Madagascar*, Association française Frères d'Armes, Paris, 1993.

Corps d'Armée Colonial	Bataillon	Chef de bataillon
2 ^e CAC (Général Blondlat)	57 ^e RIC – 66 ^e BTS	Lucas
	57 ^e RIC – 67 ^e BTS	Corneloup
	57 ^e RIC – 70 ^e BTS	Delettre
	58 ^e RIC – 68 ^e BTS	Goetzmann
	58 ^e RIC – 69 ^e BTS	Lefranc puis Derville
	58 ^e RIC – 71 ^e BTS	Marquis
	6 ^e BTS	Cauvin
	43 ^e BTS	Paulet
	48 ^e BTS	Maury
	77 ^e BTS	Lamoureux
	80 ^e BTS	Dubac

Vingt bataillons de tirailleurs « sénégalais » de première ligne sont ainsi engagés au cœur de l'Offensive du Chemin des Dames, le 16 avril 1917, et sont intégrés dans le dispositif militaire des premier et deuxième Corps d'Armée Coloniaux, commandés respectivement par les généraux Berdoulat et Blondlat. Fils d'officier, Ernest Blondlat est né le 2 décembre 1862 dans la ville ardennaise de Mézières. S'engageant dans l'Infanterie de Marine à l'Ecole militaire de Saint Cyr (1881), il participe aux campagnes du Tonkin et du Bénin dans les années 1890. Après une courte période au Ministère de la Guerre, le chef de bataillon Blondlat rejoint l'île de Madagascar en 1900. Colonel en 1905, il dirige des unités tonkinoises (1907) puis est promu général de brigade lors des opérations militaires au Maroc en 1913. Appelé en France en 1915, le général Blondlat reçoit deux citations à l'ordre de la X^e Armée et assure le commandement du 2^e CAC lors de l'offensive du printemps 1917¹.

Cette participation à l'œuvre coloniale de la République est également présente dans le parcours du général Berdoulat. Cet homme du Sud de la France est né à Puisagel le 27 juillet 1861. Intégrant l'Ecole militaire de Saint Cyr (1882) dans l'Infanterie de Marine, Pierre Berdoulat rejoint les terres tonkinoises puis la Cochinchine dans les années 1880. Promu capitaine en 1898, il participe aux opérations en Afrique occidentale française et à Madagascar où il demeure jusqu'en 1910. Riche de cette expérience, P. Berdoulat, alors général de brigade, assure la direction du Service des Troupes coloniales en 1912. A l'été 1914, il commande plusieurs unités métropolitaines avant de prendre la tête du 1^{er} CAC en 1915. Cette unité est engagée notamment dans la bataille de la Somme en juillet 1916 et au cours des opérations du Chemin des Dames (avril-mai 1917)².

Le 16 avril 1917, le 1^{er} CAC se positionne sur l'aile gauche de la VI^e Armée du général Mangin, entre la forêt de Coucy et le cours de l'Aisne. Les 51^e, 64^e et 65^e BTS prennent d'assaut le plateau de Laffaux, entre Soissons et la ville de Laon. Le 61^e BTS, distingué à Verdun l'année passée, attaque le Mont des Singes au sud du canal de l'Ailette, s'empare de la tranchée de l'Entrepôt au nord de la ferme de Moisy et tient la crête du plateau de Laffaux. Néanmoins, la contre-attaque allemande et les lourdes pertes provoquent l'ordre de repli du bataillon. Le 2^e CAC se tient sur l'aile droite de la VI^e Armée lors des prémices des opérations, entre les villages de Troyon et de la Vallée Foulon, au Sud-est de Craonne. Le 6^e

¹ L'armistice signé, le général Blondlat commande la 1^{ère} région militaire française à Lille jusqu'en octobre 1919. D'avril 1921 à décembre 1924, il est à la tête des troupes d'Indochine. Sa mort survient en 1938 à Ménet dans le Cantal.

² Après l'Offensive Nivelle, le général Berdoulat assure le commandement du 20^e Corps d'Armée puis obtient le prestigieux gouvernement militaire de la ville de Paris de février 1919 au mois de juillet 1923. Il meurt à l'hôpital du Val de Grâce en 1930.

BTS, rattaché à la 10^e Division d'Infanterie coloniale du céléberrime général Marchand, atteint la crête d'Hurtebise et s'engage dans le ravin de Vauclair avant d'être stoppé au Mamelon 149 au prix de terribles pertes. Aux abords de la ferme d'Hurtebise, le 43^e BTS magnifié depuis sa participation à la reprise du Fort de Douaumont en octobre 1916 sur le front de Verdun, souffre terriblement. Les 68^e et 70^e BTS ne peuvent maintenir leurs positions près du village d'Ailles où ils subissent le déluge de feu des Armées du Kronprinz. Le 18 avril 1917, après deux jours d'atroces combats, le haut-commandement donne l'ordre aux unités mutilées du 2^e CAC de se retirer du théâtre des opérations.

Au fil des mois d'avril et mai 1917, de nouvelles troupes composées de tirailleurs « sénégalais » s'associent au destin tragique de leurs frères d'armes lors des combats du Chemin des Dames :

LES BTS SUPPLEMENTAIRES ENGAGES DANS LES COMBATS D'AVRIL ET MAI 1917 ¹	
Bataillon	Chefs de bataillon
8 ^e BTS	-
20 ^e BTS	Quinque
29 ^e BTS	Champel
30 ^e BTS	Coetz
32 ^e BTS	Raffin
34 ^e BTS	Lauzanne
35 ^e BTS	Bonfait
39 ^e BTS	Gaillard
44 ^e BTS	Stauber
45 ^e BTS	Montoya
52 ^e BTS	Richard
54 ^e BTS	Velle
84 ^e BTS	-
86 ^e BTS	Daniel
87 ^e BTS	Lame
88 ^e BTS	Durif

Le 5 mai 1917, en dépit des pertes insupportables de ces derniers jours, le général Nivelle, niant les réalités de l'échec de l'offensive, ordonne un nouvel effort des Armées françaises sur le plateau du Chemin des Dames. Le 1^{er} CAC prend d'assaut le saillant de Vauxaillon-Laffaux où le 61^e BTS attaque les positions allemandes entre la ferme Moisy et le Bessy. Durablement affaibli par ces dernières opérations, le 1^{er} CAC est relevé entre le 8 et le 15 mai. L'illusion de la percée du front ennemi suscite à nouveau de cruelles déchirures.

Les terribles désillusions de l'Offensive

« La majeure partie des bataillons noirs, mis en état de moindre résistance par le froid, la pluie, sont sérieusement atteints dans leur moral et ne semblent pas, pour le moment, pouvoir offrir des garanties de solidité en cas d'attaque allemande » relate René Tournès le

¹ Robert DIETRICH et Maurice RIVES, *Op. cit.*

16 avril 1917¹. Le Lieutenant du Montcel témoigne également de l'état d'esprit mélancolique des tirailleurs « sénégalais » peu avant l'assaut : ils montaient en ligne « *transis et malheureux* » et semblaient « *dépaysés et tristes* »². Ces notes d'officiers soulèvent de nombreux débats à la Chambre des Députés et au grand quartier général sur l'emploi des combattants africains et leurs comportements face à l'ennemi. Certaines rumeurs accusent les tirailleurs « sénégalais » de s'être dérobés au cours de l'attaque, étant ainsi responsables de l'échec de l'offensive. « *Les bruits les plus sinistres courent à la Chambre, où, malgré les vacances, les couloirs sont très agités. On a raconté que les troupes noires avaient lâché pied, ce qui est nullement exact* » écrit Raymond Poincaré dans ses mémoires³.

A l'image du Président de la République, le général Famin récuse toutes ces insinuations sur l'engagement des combattants d'Afrique subsaharienne au cours de l'Offensive du Chemin des Dames. « *Quant à un bruit qui avait circulé, que l'échec de notre offensive serait dû à l'emploi des troupes sénégalaises, il est sans conteste dénué de fondement* » expose-t-il au mois de mai 1917. « *Les unités sénégalaises ont fait preuve, au moment de l'attaque, de leurs qualités légendaires d'entrain et de bravoure ; elles sont parties à l'assaut avec ardeur et confiance* » poursuit-il. Les faits d'armes des tirailleurs « sénégalais » retracés au sein des Journaux de marches et d'opérations des unités (JMO) et évoqués précédemment, soutiennent le témoignage du général Famin, certes empreint des certitudes du temps sur les prédispositions militaires de ces soldats⁴.

Au cours des nombreuses opérations de l'Offensive, souffrant des conditions climatiques, les tirailleurs « sénégalais » payent un lourd tribut. « *Après l'attaque, sous l'action du froid et de la neige, ne pouvant pas se servir de leurs armes d'ailleurs engluées de boue, ces troupes n'ont plus été qu'une cible offerte aux obus de l'artillerie ennemie*⁵ ». Paul Painlevé, alors Ministre de la Guerre, estime qu'entre le 16 et le 30 avril 1917, les pertes touchant les BTS s'élèvent à 7.300 hommes, soit près de 45% des soldats engagés. Certains combattants appartenant à des unités ayant perdu la majeure partie de leurs cadres, se dirigent vers l'arrière des lignes françaises. Devant la Commission de l'Armée le 27 avril 1917, le Sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé, Justin Godard, témoigne de l'agitation régnant dans certaines unités coloniales. Il évoque ainsi l'arrivée précipitée de tirailleurs « sénégalais » à l'hôpital de Courlandon : « *Les noirs sont venus en très grand nombre, exténués, en désordre. [...] Ils ont envahis les baraques d'hospitalisation, au détriment des grands blessés qui se sont retrouvés pendant quelques heures dans l'impossibilité d'être hospitalisés*⁶ ». Paul Painlevé, entendu également par les parlementaires de la Commission de l'Armée le 21 mai 1917 évoque « *la prise de trains sanitaires par des Sénégalais affolés ou la fureur du corps colonial défilant dans les rues de Château-Thierry avec des cris d'indignation et de rage*⁷ ».

Enfin, les terribles désillusions de l'Offensive du Chemin des Dames occasionnent de nombreuses manifestations de mécontentements chez les combattants français aux mois de mai et juin 1917. Les troupes coloniales, dont le loyalisme n'est plus à démontrer, sont

¹ *Les Armées françaises dans la Grande Guerre, Tome V : l'Offensive d'Avril*, 1^{er} volume, Annexe 1410, Imprimerie nationale, Paris, 1922-1937.

² J. THEZENAS DU MONTCEL, *L'Heure H, Etapes d'Infanterie, 14-18*, Editions Valmons, 1960.

³ Raymond POINCARÉ, *Au service de la France : neuf années de souvenirs, Tome IX : L'année trouble, 1917*, Plon, Paris, 1932.

⁴ SHD – 7N441.

⁵ SHD – Id : témoignages du général Famin.

⁶ AN (Archives nationales) – C 7498

⁷ AN – Id.

chargées de surveiller et d'encadrer ces « mutins ». Mais au début du mois d'août, le 61^e BTS du chef de bataillon Malafosse est également touché par des manifestations de « ras le bol ». Les protestations de ces combattants d'Outre-mer témoignent d'un sentiment d'emportement et de désespoir : « *bataillon Malafosse n'a pas bon, jamais repos, toujours faire la guerre, toujours tuer Noirs¹* ».

Les combattants africains au cœur des controverses

L'acharnement du haut-commandement, l'entêtement du général Nivelle à poursuivre l'offensive en dépit des échecs répétés des attaques françaises, conduisent les combattants métropolitains et coloniaux de l'hécatombe au désastre. La responsabilité de Robert Nivelle et de son collaborateur, le général Mangin, dans les terribles revers des Armées françaises lors de l'Offensive du Chemin des Dames ne font nul doute pour le Ministre de la Guerre. Ce dernier, auditionné par la Commission de l'Armée à la fin de mai 1917, porte son discrédit sur la méthode « *Mangin-Nivelle* » : « *la méthode Mangin avait consisté à faire bloc de ses troupes noires et il espérait un résultat merveilleux alors que tous ceux qui étaient autour de lui considéraient comme téméraire et dangereux à l'excès cette sorte de masse enfantine* » menée « *à la mort et à la débandade²* ». Ces propos peu glorieux ni vraiment convaincants de Paul Painlevé témoignent des nombreuses rivalités cristallisées par l'Offensive d'avril 1917.

En effet, les conceptions militaires du général Nivelle ne font guère l'unanimité au sein des instances militaires et politiques du pays au fil de l'hiver 1916-1917. Le général Pétain et le Ministre de la Guerre, Lyautey, marqués par les douloureux souvenirs des échecs des Armées françaises lors des attaques de 1915, formulent plusieurs réserves sur les desseins offensifs du général en chef des Armées du Nord et du Nord-Est. Douglas Haig, commandant les troupes britanniques sur le territoire français, évoque ses réticences à engager au plus tôt « ses » hommes dans la région de Saint Quentin et respecter les souhaits de Robert Nivelle. Enfin, certaines personnalités du monde politique, tels Aristide Briand, alors Président du Conseil, et Paul Painlevé, contestent les tenants et les aboutissants de ces prochaines opérations. Jugés responsables des échecs de l'Offensive du Chemin des Dames, les généraux Mangin et Nivelle sont désavoués respectivement le 29 avril et le 15 mai 1917.

Enfin, en janvier 1917, la Chambre des Députés prend acte d'une note diplomatique émanant des autorités allemandes et formulant de nombreuses accusations concernant, en particulier, l'utilisation des combattants d'Afrique subsaharienne sur les champs de bataille du continent européen : « *L'emploi des troupes de couleur en Europe et l'extension de la guerre dans les colonies africaines, qui s'est produite contrairement aux traités et qui diminue le prestige de la race blanche dans cette partie du monde, ne sont pas moins conciliables avec les principes du droit international et de la civilisation* ». Ce discours sur l'engagement d'hommes, supposés s'éveiller à la culture occidentale depuis quelques décennies seulement, indignent les parlementaires français persuadés de la légitimité de la participation de l'Empire à l'effort de guerre de la nation : « *Il importe de proclamer hautement que c'est autant pour leur métropole que pour eux-mêmes que les coloniaux se battent ; que c'est pour la conservation du patrimoine de civilisation à la jouissance duquel leur mère-patrie les a si généreusement associés qu'ils entendent se sacrifier jusqu'au bout. La Chambre des Députés [...] envoie à tous les défenseurs du pays, sans distinction d'origine, de race et de couleur, le témoignage ému de son admiration et de sa profonde reconnaissance³* ». Certes, à l'image de

¹ SHD – 16N197.

² AN – C 7498.

³ AN – C 7535.

ces assertions, l'ensemble des Français expriment leur profonde gratitude à l'égard de ces soldats venus de terres lointaines et inconnues. Toutefois, en dépit de ces allégations, la grande majorité des combattants coloniaux participent, non sans loyalisme et courage, à un conflit bouleversant l'équilibre du continent européen et ignorant les réalités des populations des terres d'Empire.

Ainsi, le sacrifice des tirailleurs « sénégalais » lors de l'Offensive du Chemin des Dames suscite de nombreuses controverses et pèse lourdement sur les débats de la Chambre des Députés réunie en Commission secrète le 27 juin 1917. A la tribune, Blaise Diagne, retrace les terribles épreuves des BTS lors des assauts à l'aube du 16 avril 1917. « *C'est donc à un véritable massacre, sans utilité, hélas ! qu'ils ont été voués par l'inimaginable légèreté de certains généraux* » lance-t-il devant ses collègues. Ce réquisitoire présente ainsi ces combattants coloniaux tel du « *bétail* » mené vers une mort certaine par l'inconscience de deux hommes, Mangin et Nivelles. Ces accusations, renforcées par les souffrances des tirailleurs « sénégalais » du printemps, valent à Charles Mangin le qualificatif infamant de « *broyeur et boucher des Noirs* ». Le député du Sénégal semble s'opposer à l'engagement massif des combattants d'Afrique subsaharienne dans la défense nationale comme en témoignent ces propos : « *il paraît humiliant que ce pays [...] se permette d'accrocher à l'espoir de son salut, à la certitude de sa libération, cette idée que ce sont des noirs sortis du fond de l'Afrique et dans la simplicité primitive d'une mentalité qui s'élève à peine au jour, c'est à ceux-là qu'on doit accrocher le salut de ce pays ?* ». Or, Blaise Diagne n'encourage-t-il pas les campagnes de recrutement en AOF depuis le début du conflit ? Ne voit-il pas, dans l'engagement des « indigènes » au service de la République, la possibilité pour ces populations coloniales d'obtenir certains droits fondamentaux ? Ces propos, consciemment empreints des représentations portées par les Occidentaux sur le continent africain, prennent une place particulière dans l'argumentation du député du Sénégal. Ce dernier souhaite ainsi condamner avec violence et provocation le sacrifice des tirailleurs « sénégalais », engagés massivement lors de l'Offensive, et les décisions gravissimes du haut-commandement.

Au mois de mai 1917, le général Famin affirme que les unités de tirailleurs « sénégalais » « *n'ont pas été sacrifiées en aucune façon* » lors de l'Offensive du Chemin des Dames et demande « *de tirer tout le rendement possible des troupes noires pendant la période d'été, en les utilisant largement en première ligne*¹ ». Le 15 août 1917, les combattants africains atteignent les crêtes méridionales du Chemin des Dames, à proximité de la ferme d'Hurtebise, comme leurs frères d'armes quatre mois plus tôt. L'engagement des tirailleurs « sénégalais » sur le front axonais se poursuit à l'automne lors des opérations du fort de La Malmaison le 23 octobre 1917.

¹ SHD – 7N441.

CONCLUSION

Le Chemin des Dames ! Ces terres axonaises évoquent, encore de nos jours, les terribles souffrances des hommes, engagés dans les furieuses mêlées de l'année 1917. Au printemps, empreints de courage et de résignation, ces combattants de multiples horizons affrontent les cruelles réalités des combats. Cette offensive des Alliés devait être la dernière d'une interminable guerre et mener vers la victoire finale. Le haut-commandement français, désormais sensible au plaidoyer du général Mangin sur *La Force noire*¹, décidait d'engager les tirailleurs « sénégalais » au cœur des affrontements. A l'aube du 16 avril 1917, plus de 15.000 hommes venus d'Afrique subsaharienne, encadrés et formés au cours de l'hiver aux rudiments militaires dans les camps du Midi de la France, tentent d'arpenter les escarpements du plateau du Chemin des Dames, soutenus dans l'épreuve par leurs frères d'Armes de métropole et des terres d'Empire. Souffrant terriblement du froid, se heurtant à la violente résistance des combattants allemands, nombre de ces tirailleurs « sénégalais » tombent sur ce champ de bataille de l'Aisne. Pour le député du Sénégal, Blaise Diagne, l'Offensive du général Nivelle symbolise le sacrifice de ces soldats d'Outre-mer. A la fin du printemps 1918, les tirailleurs « sénégalais » défendent la Patrie, au bord de l'effondrement, en s'illustrant notamment lors de la défense de Reims. Mais à quel prix ? Le procès d'après-guerre sur l'utilisation des troupes africaines comme « chair à canon » trouve ainsi son origine lors des terribles événements des deux dernières années de guerre. Toutefois, selon l'historien Marc Michel, l'étude comparative des pertes des fantassins métropolitains et « sénégalais » souligne que « *dans le malheur de la guerre, il n'y a pas de discriminations*² ».

Enfin, l'étonnant parcours des tirailleurs « sénégalais » dans cette « guerre des Toubabs » est à la fois celui d'une rencontre bouleversante entre la France et « ses » colonies d'Afrique occidentale et d'une déception, mêlée de tristesse, de ces hommes à qui l'on avait tant promis et si peu accordé.

Ces recherches estivales, appuyées sur de nombreuses sources diverses et variées, se mêlent ainsi aux événements du 90^e anniversaire de l'Offensive du Chemin des Dames, et en particulier, à l'Hommage aux tirailleurs « sénégalais » exprimé le 22 septembre 2007 par l'inauguration de l'œuvre de l'artiste Christian LAPIE, « Constellation de la Douleur ». En ce début du XXI^e siècle propice à l'épanouissement de mémoires douloureuses et conflictuelles, cette modeste contribution a souhaité comprendre cette complexité des relations entre la France et « ses » anciennes colonies africaines afin que chacun puisse ainsi, par delà ses différences, prendre place au sein de la communauté nationale.

¹ Charles MANGIN, *Op. cit.*

² Marc MICHEL, *Op. cit.*, p.109.

APPROCHE STATISTIQUE DES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » DECEDES AU COURS DE L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES

Poursuivons pendant quelques instants notre étude. Depuis quelques années déjà, de nombreuses données, relatives aux combattants « morts pour la France » au Chemin des Dames pendant la Grande Guerre, sont répertoriées au sein du *Mémorial Virtuel du Chemin des Dames*¹. Ces multiples informations (noms, prénoms, date et lieu de naissance du combattant, date et lieux du décès, etc.) proviennent des fiches militaires de ces soldats, désormais informatisées et disponibles sur l'espace *Mémoire des Hommes* du Ministère de la Défense². Avec les précieuses contributions de Caroline Choain et de Céline Baudouin du Conseil général de l'Aisne, nous avons constitué un échantillon de 2.397 tirailleurs « sénégalais » dont la mort est survenue au Chemin des Dames en 1917.

Notre réflexion porte sur deux ensembles : le premier regroupe 1.202 tirailleurs « sénégalais » ayant perdu la vie le 16 avril 1917, au premier jour de l'Offensive Nivelle ; le second comporte 157 combattants d'Afrique subsaharienne, morts au Chemin des Dames le 5 mai. Ces deux dates témoignent avec force des terribles épreuves endurées par les tirailleurs « sénégalais » lors de ces attaques. Cinq critères ont été sélectionnés lors de notre étude : l'unité du combattant³, sa colonie de recrutement, son grade, sa classe et le lieu de son décès. Nous vous proposons ainsi les résultats de cette approche statistique et ses premières conclusions.

Le 16 avril 1917, près de 50% des 1.202 tirailleurs « sénégalais » tués lors de l'offensive (*Annexes 2 – Tab.1*) sont originaires des territoires du Soudan français ; plus de 30% du Sénégal (15,9%) et de la Guinée (15,6%) ; 11% de Côte d'Ivoire ; et enfin près de 9% des combattants africains arrivent des terres du Dahomey (4,5%), du Niger (2,5%) et de Mauritanie (0,7%). Le 5 mai 1917, la majorité des 157 tirailleurs « sénégalais » morts pour la France (*Annexes 2 – Tab.2*) sont également originaires du Soudan (40%) ; 30% d'entre eux arrivent de Guinée et plus de 20% de Côte d'Ivoire (11%) et du Sénégal (10%) ; enfin, près de 9% de ces soldats viennent du Dahomey (4%), de Mauritanie (4%) et du Niger (1,3%). Ces premiers résultats concernant l'origine des tirailleurs « sénégalais » décédés lors de l'Offensive du Chemin des Dames permettent brièvement de conforter les résultats des recherches de Marc Michel sur l'examen géographique du recrutement de ces hommes⁴. Ils témoignent également de disparités géographiques et ethniques de ces effectifs. En effet, au sein d'un même bataillon, sont regroupés des hommes originaires de plusieurs colonies d'AOF même si la grande majorité arrive des terres du Soudan français.

Les combattants d'Afrique subsaharienne tombés sur les champs de bataille du Chemin des Dames les 16 avril et 5 mai 1917 (*Annexes 2 – Tab.3 et 4*) sont, en grande majorité, des soldats de 2^e classe (78% le 16 avril et 70% le 5 mai). Plus de 10% d'entre eux sont des soldats de 1^{ère} classe ou possèdent les insignes de caporal. Quelques clairons ont perdu la vie lors de ces attaques du printemps 1917, tout comme une infime minorité d'adjudants « sénégalais » (environ 1%). En 1917, une compagnie d'un bataillon de tirailleurs « sénégalais » (*Annexe – I*) se compose, hors combattants métropolitains, d'un adjudant et de

¹ www.memorial-chemindesdames.fr.

² www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

³ Seuls les BTS dont le nombre de décès est supérieur à deux pour une date donnée ont été étudiés : 19 BTS le 16 avril et 4 BTS le 5 mai 1917.

⁴ Marc MICHEL, *Op. cit.*

huit sergents (sous-officiers), de 16 caporaux et de 225 soldats¹. Ainsi, le haut-commandement accorde peu d'importance à la promotion des combattants d'Afrique subsaharienne. Selon les directives du grand quartier général et de la Direction des Troupes coloniales, les soldats africains ne peuvent prétendre accéder aux grades supérieurs à celui d'adjudant. Les rares tirailleurs promus officiers pendant la Grande Guerre appartiennent bien souvent aux familles des chefferies « traditionnelles » africaines ; comme pour les combattants métropolitains, la hiérarchie militaire reproduit généralement la hiérarchie sociale.

Proposons désormais quelques analyses sur l'âge de ces tirailleurs « sénégalais » morts lors de l'Offensive du Chemin des Dames (*Annexes 2 – Tab.5 et 6*) en étudiant les informations concernant les classes de recrutement de ces combattants. Chaque année en France, une classe est appelée sous les drapeaux nationaux (pour le service militaire ou les opérations militaires), regroupant ainsi des jeunes hommes âgés de 21 ans cette même année. En supposant que ces mêmes dispositions sont appliquées dans les colonies d'AOF, la quasi-totalité des tirailleurs tués lors des attaques du printemps 1917 au Chemin des Dames ont entre 21 et 26 ans (classes 1912 à 1916). Des combattants d'Afrique subsaharienne, ayant très certainement participé aux opérations marocaines de 1911 et 1912, âgés de plus de 30 ans en 1917 (moins de 5%), sont également engagés dans l'Aisne comme en témoignent nos résultats statistiques. Toutefois, de nombreuses incertitudes apparaissent sur les fiches manuscrites des soldats « morts pour la France » et les approximations concernant les éléments de datation sont fréquentes². Ces premières conclusions doivent ainsi être nuancées.

L'examen approfondi des lieux de décès des combattants des BTS les 16 avril et 5 mai 1917 sur le Chemin des Dames est riche d'enseignements sur le déroulement des opérations et sur l'engagement de ces hommes (*Annexes 2 – Tab.7*). Cette approche statistique atteste, en grande partie, les informations des archives militaires et les écrits sur les opérations de l'Offensive Nivelle. En effet, les BTS du 1^{er} CAC combattent, comme nous avons pu le voir au fil de notre étude, sur l'aile gauche de la VI^e Armée du général Mangin, au saillant de Vauxaillon-Laffaux. De nombreux lieux-dits à l'Ouest du plateau du Chemin des Dames, évoquant les terribles assauts de l'offensive, se retrouvent ainsi dans nos résultats : le Mont des Singes (5^e et 61^e BTS), les villages de Vauxaillon (64^e BTS) et de Laffaux (65^e BTS). Le 2^e CAC est engagé sur l'aile droite de la VI^e Armée, au Sud-est du village de Craonne. Ailles (67^e, 68^e, 69^e et 71^e BTS), Hurtebise (6^e et 43^e BTS), La Vallée Foulon (48^e BTS) témoignent des sanglants affrontements du printemps 1917 à l'Est du Chemin des Dames. Enfin, au regard de nos résultats, nous pourrions également évoquer ces 210 tirailleurs « sénégalais » ayant perdu la vie les 17 et 18 avril 1917 lors de la poursuite des attaques ; ces 59 combattants appartenant au 27^e BTS, décédés le 26 mai et ces 101 soldats (5^e, 28^e, 61^e et 62^e BTS) dont la mort est survenue les 28, 29 juillet et 15 août 1917 à proximité de la ferme d'Hurtebise. Cette analyse permet aussi de souligner la participation des hommes du 63^e BTS particulièrement éprouvés lors des combats du 16 avril 1917 près de Troyon et Vendresse, à l'Est du Chemin des Dames³.

Cette approche statistique, proche de la prosopographie, apporte certaines connaissances sur ces combattants venus d'AOF, engagés aux côtés des soldats de la métropole et de l'Empire dans les terribles épreuves de la Grande Guerre.

¹ Quatre compagnies forment un bataillon.

² Seulement l'année de naissance figure sur la quasi-totalité des fiches des combattants africains « morts pour la France » pendant la Première Guerre mondiale.

³ Cet engagement n'est nullement évoqué dans l'ouvrage de Marc MICHEL et celui de MM. DIETRICH et RIVES.

ANNEXE – 1

COMPOSITION D'UNE COMPAGNIE DE TIRAILLEURS « SENEGALAIS » D'UN BATAILLON DE RENFORT EN 1917 ¹												
Eléments	Officiers	S/Officiers		Caporaux		Soldats		Chevaux de selle	Animaux de trait	Voitures	Bicyclettes	Observations
		Européens	Indigènes	Européens	Indigènes	Européens	Indigènes					
· Capitaine ou S/Lieutenant	1							1				^a Dont un peut être adjudant-chef ou adjudant
· Lieutenant ou S/Lieutenant	3 ^a											
· Adjudant		1	1									
· Sergent-Major		1										
· Sergent-Fourrier ou Caporal-Fourrier		1										
· Caporal-Fourrier ou Soldat-Adjoint				1								
· Sergents		8	8									
· Caporaux				4	16							
· Clairons							4					
· Cyclistes						1						
· Infirmiers						1	1					
· Tirailleurs							219					
· Train							1		2	1 ^b	1	
	4	11	9	5	16	2	225	1	2	1	1	^b Voiture à vivre et à bagages (soit régimentaire soit de réquisition)

Matériel par compagnie² :

Fusils 1907-15.

4 fusils-mitrailleuses.

4 tromblons V.B.

Mitrailleuse d'instruction des camps (suivant les disponibilités).

Pas de canon de 37, ni de pistolets automatiques.

¹ SHD – 7N441.

² Suivant les ressources des camps d'instruction.

ANNEXES – 2

**TAB. 1 – LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » MORTS LE 16 AVRIL 1917 AU CHEMIN DES DAMES
UNITES ET COLONIES DE RECRUTEMENT**

Bataillon	Colonies de Recrutement								
	Soudan	Niger	Sénégal	Côte d'Ivoire	Dahomey	Mauritanie	Guinée	Indéterminées	Total
5 ^e BTS	23	2	4	7	6	-	6	1	49
6 ^e BTS	118	1	45	6	7	-	23	2	202
27 ^e BTS	3	-	2	-	-	-	5	-	10
29 ^e BTS	4	-	-	4	-	-	-	-	8
43 ^e BTS	30	-	-	-	-	1	5	-	36
48 ^e BTS	17	10	-	6	3	-	1	-	37
61 ^e BTS	45	-	3	6	9	-	13	-	76
62 ^e BTS	7	-	-	-	-	-	1	-	8
63 ^e BTS	74	-	10	8	-	1	5	-	98
64 ^e BTS	14	6	34	9	-	-	5	-	68
65 ^e BTS	5	-	-	2	3	-	2	-	12
66 ^e BTS	37	-	8	4	2	-	17	1	69
67 ^e BTS	35	1	14	16	2	-	21	-	89
68 ^e BTS	42	-	15	11	5	1	7	-	81
69 ^e BTS	15	1	10	1	2	-	6	-	35
70 ^e BTS	43	1	12	20	4	-	31	-	111
71 ^e BTS	26	2	14	1	1	1	4	-	49
80 ^e BTS	27	-	8	12	4	1	16	-	68
88 ^e BTS	40	4	13	21	6	3	8	1	96
Total	605 (50,3%)	28 (2,33%)	192 (15,9%)	134 (11,1%)	54 (4,49%)	8 (0,66%)	176 (15,6%)	5 (0,42%)	1202

**TAB. 2 – LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » MORTS LE 5 MAI 1917 AU CHEMIN DES DAMES
UNITES ET COLONIES DE RECRUTEMENT**

Bataillon	Colonies de Recrutement							
	Soudan	Niger	Sénégal	Côte d'Ivoire	Dahomey	Mauritanie	Guinée	Total
5 ^e BTS	3	-	1	2	1	-	5	12
28 ^e BTS	21	1	4	9	5	5	29	74
61 ^e BTS	21	-	4	2	-	1	6	34
62 ^e BTS	18	1	7	4	-	-	7	37
Total	63 (40,1%)	2 (1,27%)	16 (10,2%)	17 (10,8%)	6 (3,82%)	6 (3,82%)	47 (29,9%)	157

**TAB. 3 – LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » MORTS LE 16 AVRIL 1917 AU CHEMIN DES DAMES
UNITES ET GRADES**

Bataillon	Grades					
	Soldat 2 ^e classe	Soldat 1 ^{ère} classe	Clairon	Caporal	Adjudant	Total
5 ^e BTS	38	6	-	5	-	49
6 ^e BTS	162	14	4	22	-	202
27 ^e BTS	7	2	-	1	-	10
29 ^e BTS	4	1	-	2	1	8
43 ^e BTS	32	1	-	3	-	36
48 ^e BTS	32	4	1	-	-	37
61 ^e BTS	56	10	1	9	-	76
62 ^e BTS	8	-	-	-	-	8
63 ^e BTS	81	8	-	9	-	98
64 ^e BTS	50	9	-	9	-	68
65 ^e BTS	11	-	-	1	-	12
66 ^e BTS	55	7	-	5	2	69
67 ^e BTS	71	10	-	8	-	89
68 ^e BTS	58	8	2	12	1	81
69 ^e BTS	26	5	-	3	1	35
70 ^e BTS	84	18	-	9	-	111
71 ^e BTS	40	4	-	5	-	49
80 ^e BTS	47	13	2	6	-	68
88 ^e BTS	87	2	-	7	-	96
Total	949 (78,9%)	122 (10,5%)	10 (0,83%)	116 (9,6%)	5 (0,42%)	1202

**TAB. 4 – LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » MORTS LE 5 MAI 1917 AU CHEMIN DES DAMES
UNITES ET GRADES**

Bataillon	Grades					
	Soldat 2 ^e classe	Soldat 1 ^{ère} classe	Clairon	Caporal	Adjudant	Total
5 ^e BTS	5	3	1	2	1	12
28 ^e BTS	55	9	2	7	1	74
61 ^e BTS	31	-	-	3	-	34
62 ^e BTS	24	9	-	4	-	37
Total	115 (73,2%)	21 (13,4%)	3 (1,91%)	16 (10,2%)	2 (1,27%)	157

TAB. 5 – LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » MORTS LE 16 AVRIL 1917 AU CHEMIN DES DAMES
UNITES ET CLASSES

Bataillon	Classes																		Total
	1900	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916	1917	Ind. ¹	
5 ^e BTS	-	2	-	-	1	3	2	1	1	2	2	6	-	6	12	3	-	8	49
6 ^e BTS	-	-	1	-	-	-	1	2	1	1	2	7	2	27	120	16	-	22	202
27 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	-	-	1	5	1	1	-	10
29 ^e BTS	-	-	-	-	1	-	-	1	-	-	-	-	-	2	3	1	-	-	8
43 ^e BTS	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	2	1	-	-	28	3	-	1	36
48 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	1	1	2	10	6	1	14	37
61 ^e BTS	-	-	-	-	-	1	2	3	-	-	-	-	3	8	42	9	-	8	76
62 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	4	3	-	-	8
63 ^e BTS	-	-	-	-	1	-	-	-	-	1	2	1	5	6	55	6	-	21	98
64 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	1	2	2	5	30	9	-	18	68
65 ^e BTS	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5	4	1	-	1	12
66 ^e BTS	1	-	1	-	2	-	1	1	-	-	5	5	6	15	20	4	-	8	69
67 ^e BTS	-	-	-	1	-	1	1	2	1	2	6	12	14	14	21	1	1	12	89
68 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	2	4	1	2	5	13	4	9	26	2	1	12	81
69 ^e BTS	1	-	-	-	-	1	-	-	-	2	-	1	1	5	13	2	-	9	35
70 ^e BTS	-	-	1	-	-	2	3	1	-	4	5	12	13	17	21	8	1	23	111
71 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	5	5	6	2	21	-	-	8	49
80 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	4	1	-	5	3	3	2	17	22	1	-	10	68
88 ^e BTS	-	1	-	-	-	1	-	1	-	-	1	3	1	5	24	12	-	47	96
Total	2 (0,17%)	3 (0,25%)	4 (0,33%)	2 (0,17%)	5 (0,42%)	9 (0,75%)	18 (1,50%)	18 (1,50%)	5 (0,42%)	21 (1,75%)	41 (3,41%)	72 (6,0%)	60 (5,0%)	146 (12,1%)	481 (40,0%)	88 (7,32%)	5 (4,16%)	222 (18,5%)	1202

¹ Indéterminées.

TAB. 6 – LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » MORTS LE 5 MAI 1917 AU CHEMIN DES DAMES
UNITES ET CLASSES

Bataillon	Classes																
	1900	1902	1903	1904	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916	Ind. ¹	Total
5 ^e BTS	-	1	-	-	-	-	-	2	1	-	-	1	7	-	-	-	12
28 ^e BTS	3	-	1	1	1	2	-	3	-	4	4	8	24	2	21	3	74
61 ^e BTS	-	-	-	-	-	1	1	1	-	1	1	1	13	5	10	-	34
62 ^e BTS	-	-	1	-	-	-	-	1	1	4	2	11	11	1	5	-	37
Total	3 (1,9%)	1 (0,64%)	2 (1,27%)	1 (0,64%)	1 (0,64%)	3 (1,9%)	1 (0,64%)	7 (4,46%)	2 (1,27%)	9 (5,73%)	7 (4,46%)	21 (13,4%)	55 (35,0%)	8 (5,1%)	36 (43,3%)	3 (1,9%)	157

¹ Indéterminées.

**TAB. 7 – LES TIRAILLEURS « SENEGALAIS » MORTS LE 16 AVRIL 1917 AU CHEMIN DES DAMES
UNITES ET LIEUX DU DECES**

Bataillon	Lieux du Décès																	Total
	Ailles	Cerny en Laonnois	Chavonne	Craonne	Hurtebise	Laffaux	Neuville sur Margival	La Vallée Foulon	Mont des Singes	Neuville sur Ailette	Paissy	Troyon Vendresse	Vauclerc	Vauxaillon	Ambulance Hôpital	Chemin des Dames	Autres	
5 ^e BTS	-	-	-	-	1	-	-	-	41	-	-	-	-	7	-	-	-	49
6 ^e BTS	-	-	-	-	201	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	202
27 ^e BTS	-	-	7	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2 ¹	10
29 ^e BTS	-	-	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8
43 ^e BTS	-	-	-	-	36	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	36
48 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	29	-	-	-	-	1	-	1	6	-	37
61 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	-	62	-	-	-	-	13	1	-	-	76
62 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	7 ²	8
63 ^e BTS	-	-	-	2	1	-	-	-	-	-	48	43	-	-	1	3	-	98
64 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	67	-	-	1 ³	68
65 ^e BTS	-	-	-	-	-	9	1	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	12
66 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	-	-	65	1	-	-	-	-	3	-	69
67 ^e BTS	87	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	89
68 ^e BTS	78	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	-	-	1	-	-	81
69 ^e BTS	32	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	1	-	-	35
70 ^e BTS	-	-	-	-	-	-	-	-	-	20	88	-	-	-	2	1	-	111
71 ^e BTS	49	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	49
80 ^e BTS	-	59	-	-	-	1	-	-	-	-	-	8	-	-	-	-	-	68
88 ^e BTS	25	-	-	-	1	-	-	-	-	-	68	-	2	-	-	-	-	96
Total	271 (22,5%)	59 (4,9%)	15 (1,25%)	2 (0,17%)	241 (20,0%)	11 (0,92%)	1 (0,08%)	29 (2,4%)	104 (8,65%)	86 (7,15%)	207 (17,2%)	52 (4,33%)	3 (0,25%)	89 (7,4%)	9 (0,75%)	13 (1,1%)	10 (0,83%)	1202

¹ Mont Sapin et Fresles.

² Courson (6 combattants) et Leuilly (1 combattant).

³ Ferme de Maisy.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources

Archives nationales – Paris

Série C – Assemblée nationale

C 7498 : Archives de la Commission de l'Armée sur l'Offensive du Chemin des Dames.

C 7535 : Archives parlementaires sur les contingents coloniaux.

Centre des Archives contemporaines – Fontainebleau

1986 0711 593 : Livre d'Or des cercles sénégalais des morts pour la France¹.

Service historique de la Défense – Vincennes

6N59 : Utilisation tactique des tirailleurs « sénégalais » en 1917.

7N440 : Recrutement et hivernage des troupes coloniales ; emploi des troupes coloniales dans l'Offensive Nivelles d'avril 1917.

7N441 : Organisation des troupes coloniales au printemps 1917.

16N84 et 85 : Projets d'emploi des tirailleurs « sénégalais » à l'hiver 1916-1917.

16N86 : Hivernage des troupes coloniales et utilisation tactique en 1917.

16N87 : Instruction des contingents coloniaux ; départ des tirailleurs « sénégalais » vers les terres de l'Aisne.

16N89 : Les bataillons de tirailleurs « sénégalais » dans l'Offensive du Chemin des Dames (avril-mai 1917).

Eléments bibliographiques

Généralités sur la Première Guerre mondiale

- Jacques FREMEAUX, *Les peuples en guerre (1911-1946)*, Ellipses, Paris, 2004.
- Pierre MIQUEL, *La Grande Guerre*, Fayard, Paris, 1983.
- Pierre RENOUVIN, *La crise européenne et la Première Guerre mondiale (1904-1918)*, Presses Universitaires de France, Coll. Peuples et Civilisations, Paris, 1934 (1969).

Les colonies françaises dans la Grande Guerre

- Jacques FREMEAUX, *Les colonies et la Grande Guerre : combats et épreuves des peuples d'Outre-mer*, 14-18 Editions, Verdun, 2006.
- Marc MICHEL, *Les Africains et la Grande Guerre : l'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Editions Karthala, Paris, 2003.

¹ Le Livre d'Or des cercles sénégalais des morts pour la France présente de nombreuses lacunes. Les Livres d'Or des communes des morts pour la France demeurent inexistantes pour les protectorats et colonies de la métropole au Centre des Archives Contemporaines de Fontainebleau.

- *Les Troupes coloniales pendant la Guerre 1914-1918* par les lieutenants-colonels CHARBONNEAU, VIRAUD, DOP et le capitaine BOURGEOIS-GAVARDIN, Imprimerie nationale, Paris, 1931.

Les combattants d'Afrique subsaharienne dans la guerre de 14-18

- Eric DEROO et Antoine CHAMPEAUX, *La Force Noire : gloire et infortunes d'une légende coloniale*, Tallandier, Paris, 2006.
- Robert DIETRICH et Maurice RIVES, *Héros méconnus, 1914-1918, 1939-1945 : Mémorial des combattants d'Afrique noire et de Madagascar*, Association française Frères d'Armes, Paris, 1993.

L'Offensive du Chemin des Dames en 1917

- *1917, Le Chemin des Dames*, Numéro spécial du magazine *L'Aisne*, avril 2007.
- *Les Armées françaises dans la Grande Guerre, Tome V : l'Offensive d'avril 1917*, Imprimerie nationale, Paris, 1922-1937.
- Denis DEFENTE (sous la dir.), *Le Chemin des Dames : 1914-1918*, Editions Somogy, Paris, 2003.
- Nicolas OFFENSTADT (sous la dir.), *Le Chemin des Dames : de l'évènement à la mémoire*, Stock, Paris, 2005.

Témoignages, souvenirs et romans

- Lucie COUSTURIER, *Des inconnus chez moi*, Editions de la Sirène, Paris, 1920 ; Réédition : L'Harmattan, Paris, 2005.
- Amadou Hampaté BA, *L'étrange destin de Wangrin*, Editions 10/18, Département d'Univers Poche, Paris, 1973.
- Jérôme et Jean THARAUD, *La randonnée de Samba Diouf*, Plon, Paris, 1922.